
MÉMOIRE

Pour la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois

La lutte contre la malbouffe inutile, nuisible et une atteinte à la liberté de commerce

Présenté par:

José Breton

Courriel: ronde@vif.com

Site web : www.missplump.net/ronde

Titre: Activiste anti-diète contre l'industrie de l'amaigrissement depuis 1993.

Table des matières :

Introduction:

Qu'est-ce que de la malbouffe?:

Pourquoi existe-t-il des fanatiques anti-malbouffe ?:

Pourquoi les intégristes anti-obésité malbouffe font-ils des pressions sur le gouvernement ?:

Où ont-il été chercher l'argent pour faire du lobby ?:

Pourquoi l'industrie pharmaceutique finance la lutte anti-obésité/malbouffe.:

Y a-t-il vraiment une épidémie d'obésité?

La lutte anti-obésité/malbouffe va-elle trop loin?

Responsabilité individuelle ou responsabilité de l'état?

L'état doit se dissocier de la position extrémiste des intégristes anti-obésité/malbouffe

Les agriculteurs et l'industrie alimentaire doivent ignorer les intégristes anti-obésité/malbouffe

La lutte dogmatique des intégristes anti-obésité/malbouffe nuit à liberté de commerce.

Conclusion

Annexe

Introduction

Le but recherché par les militants de la lutte anti-malbouffe sera impossible à atteindre. Leurs actions n'amèneront rien de positif.

Cela ne va qu'être nuisible :

- 1- en contribuant à maintenir les femmes dans l'obsession de la minceur ;
- 2- en contribuant à démoniser certains aliments ;
- 3- en contribuant aussi à démonétiser l'agriculture, qui serait grandement responsable de l'épidémie d'obésité d'après eux ;
- 4- en contribuant à limiter la liberté de commerce en voulant forcer le gouvernement à faire des lois pour réduire les choix que les gens peuvent faire avec leur alimentation.

Qu'est-ce que de la malbouffe?

La définition : Ce mot n'existe pas dans le dictionnaire. Ce terme se réfère à un concept de moralité.

Le terme malbouffe est la somme du mot mal et bouffe. Le mot « mal » ici, ne se réfère pas à la souffrance (avoir mal). La malbouffe ne signifie pas la bouffe qui fait souffrir. « Mal » ici est utilisé dans le sens de mauvais ou de ce qui est péché dans le sens délivrez-nous du mal contenu dans la prière du Notre-Père.

Mauvais, pas dans le sens de mauvais au goût. La malbouffe signifie donc la bouffe qui va contre des préceptes moraux religieux. Le terme malbouffe image bien ce que constitue la lutte anti-obésité/malbouffe, une lutte dogmatique.

Dans la religion catholique, le mal constitue ce qui nous pousse au péché. Le responsable du mal est le démon.

La malbouffe signifie donc la bouffe qui nous pousse au péché. La bouffe ici joue le rôle du démon tentateur par son bon goût. En d'autres mots, le terme malbouffe est utilisé pour démoniser la nourriture.

En anglais on dit junk food. Le terme « junk » se réfère au terme « junkie », de la bouffe addictive. En fait, c'est le bon goût de ces aliments qui nous pousse en remanger. Pour ne pas manger de la malbouffe, nous devons avoir le contrôle sur soi pour ne pas succomber à la tentation dans manger. Tel est le message des intégristes anti-obésité/malbouffe.

Le péché, réside dans le plaisir qu'on retire à manger. Le plaisir constitue une émotion. Le plaisir de manger est représenté par le péché de manger ses émotions. En d'autres mots, le pécher c'est de ne pas avoir le contrôle sur son alimentation. Les conséquences du péché, c'est la descente aux enfers. L'enfer pour ceux qui mangent de la malbouffe, c'est l'obésité, le diabète et les maladies du cœur, d'après les prélats de la sainte bouffe..

Concrètement, la malbouffe sous-entend des aliments riches, gras et sucrée. Les aliments riches, gras et sucrés ne sont pas nocifs ou poison. Ils ne sont responsables d'aucune maladie.

En réalité, les aliments que l'on mange sont constitués de trois types de molécules qui sont les graisses, les hydrates de carbone (les sucres) et les protéines. On mange inévitablement, à chaque repas, chacun de ces trois types de molécules. Il n'en existe pas d'autres. En analysant les aliments par leurs constituants, il n'existe pas de mauvais aliments.

Tous les aliments, non avariés et ne contenant pas de produits chimiques nocifs, sont bon pour la santé. Bouffe ou malbouffe, c'est bon pour la santé, parce qu'on a besoin de se nourrir pour survivre, être joyeux, optimiste et dynamique.

(Le terme «malbouffe» a été inventé par le scientifique français Joël de Rosnay en 1979 pour décrire une alimentation inadéquate et trop grasse.)

Pourquoi existe-t-il des fanatiques anti-malbouffe ?

Il existe des fanatiques anti-malbouffe parce qu'il existe une confrérie d'intégriste anti-obésité dont le bureau chef se trouve être aux États-Unis (NAASO, The Obesity Society 8630 Fenton St. Suite 918 Silver Spring, Maryland D 20910 (proche de Washington).

Ceux-ci se réunissent tous les 4 ans pour un concile (Congrès international sur l'obésité). C'est la branche québécoise (chaire de recherche sur l'obésité Merck Frost) qui fait des pressions (lobby) en dramatisant exagérément la situation de l'obésité au Québec

Elle utilise la peur comme technique de manipulation. Voici des exemples d'allégations qu'ils font pour terroriser la population.

« Les enfants d'aujourd'hui feront face à plusieurs maladies cardio-vasculaires et ce, aussi tôt qu'à la fin de leur adolescence, si leurs parents et les décideurs politiques ne s'attaquent pas immédiatement à l'obésité chez les enfants », Journal de Québec du lundi 27 octobre 2003 p. 19

« les conséquences pour la santé publique sont potentiellement désastreuses, alors que des crises cardiaques et des défaillances rénales deviendraient relativement courantes chez les jeunes adultes », Journal de Québec, jeudi 17 mars 2005 p.28

« l'obésité tuera plus que le tabac », Journal La Presse mercredi 10 mars 2004 p.A4

« l'embonpoint représente maintenant l'une des pires menaces à la santé publique de l'histoire du Canada », Journal Le Soleil du mercredi 11 février 2004 page A16

« La malbouffe aussi dévastatrice que la nicotine », Journal Le devoir du vendredi 6 février 2004 page 1

« Dossiers obésité infantile Vers un désastre ». Journal de Québec mardi 23 septembre, 2003, p. 3

Pourquoi les intégristes anti-obésité malbouffe font-ils des pressions sur le gouvernement ?

Ils dramatisent la situation de l'obésité pour aller chercher des subventions de recherche.

(En effet, ils ont obtenu une subvention sans restriction de 15 millions \$ de Sanofi Aventis l'un des leaders mondiaux de l'industrie pharmaceutique-- Jean-Pierre Després : chercheur et entrepreneur, Journal le soleil, lundi 23 juillet 2007 affaires page 20-21)

Où ont-il été chercher l'argent pour faire du lobby ?

Leur activité de lobbying est financée par l'industrie pharmaceutique.

Pourquoi l'industrie pharmaceutique finance la lutte anti-obésité/malbouffe.

Pour culpabiliser les femmes, pour préparer le terrain pour vendre leur médicament anti-obésité pour une question esthétique.



Y a-t-il vraiment une épidémie d'obésité ?

Non absolument pas. Il y a toujours eu des obèses, il n'y en a pas plus aujourd'hui qu'avant et il y en aura toujours. La lutte anti-obésité est une pure création de l'esprit. On a créé un problème de toutes pièces dans le seul but de faire de l'argent avec l'insatisfaction des femmes en rapport avec l'apparence de leur corps.

La lutte anti-obésité/malbouffe va-elle trop loin?

Oui ! La lutte anti-obésité/malbouffe a atteint un niveau si intense que les libertés individuelles et de commerce sont mises en danger.

Au nom de leur prétendu désastre que constitue leur prétendue épidémie d'obésité, les intégristes anti-obésité/malbouffe se permettent tout. Tout leur semble permis dont le fait de s'immiscer dans la vie privée et intimité des gens.

(Référence: Fat Politics -- The Real Story behind America's Obesity Epidemic J. Eric Oliver)

Responsabilité individuelle ou responsabilité de l'état ?

L'adoption de saines habitudes de vie pour les intégristes anti-obésité/malbouffe n'est pas une responsabilité individuelle, mais une responsabilité de l'état. Celui-ci doit faire des lois et des règlements pour restreindre le choix alimentaire que les gens peuvent faire.

Les intégristes anti-obésité/malbouffe frappent sur tout ce qui bouge. Si les gens sont obèses, c'est la faute aux restaurants qui vendent des repas gras et sucrés, c'est à la faute à l'industrie alimentaire qui fabriquent des aliments gras et sucrés, c'est la faute aux agences de publicité qui font de trop alléchantes publicités pour les aliments gras et sucrés et c'est la faute aux agriculteurs qui cultivent les plantes et élèvent des animaux qui servent à la confection d'aliments gras et sucrés. L'état doit faire des lois pour empêcher l'industrie alimentaire de proposer de la malbouffe aux gens. Si les gens ne peuvent pas en acheter, ils n'en mangeront pas de malbouffe.

Les intégristes anti-obésité/malbouffe aimeraient bien que l'état taxe le blé, le soya (huile), les pommes de terre, les œufs, le porc et le boeuf parce qu'ils servent à fabriquer de la malbouffe.

L'état doit se dissocier de la position extrémiste des intégristes anti-obésité/malbouffe

L'état doit se dissocier de la position extrémiste des intégristes anti-obésité/malbouffe parce que ceux-ci sont malhonnêtes intellectuellement. Ainsi :

Parce qu'ils ont inventé des statistiques alarmantes sur leur prétendue épidémie d'obésité.

Parce qu'ils ont fait, délibérément, de leur lutte un dogme, une forme de rectitude politique tellement forte que personne n'ose les contredire. (Personne n'ose être contre la vertu)

Car ils sont intransigeants. Ils veulent nous faire croire que leur position constitue un consensus absolu dans la société.

Parce qu'ils sont financés par l'industrie de l'amaigrissement, qui rapporte 35 milliards par année aux États-Unis.

Les agriculteurs et l'industrie alimentaire doivent ignorer les intégristes anti-obésité/malbouffe

Pour moi, les agricultures et l'industrie alimentaire ne doivent pas se laisser impressionner par leur méthode d'intimidation. L'obésité et l'embonpoint sont une réalité humaine incontournable. La santé n'est pas une question de poids corporel, mais une question de bonnes habitudes de vie.

Si les gens ne pouvaient manger que des aliments faibles en teneur calorique, ils y en auraient encore des petits, des moyens et des gros. Les gens qui sont destinés à faire, de l'embonpoint en feront, peu importe, ce qu'ils mangent.

Vu qu'il n'existe pas d'aliment qui soit mauvais pour la santé. Les gens sont libres d'aller dans le restaurant qu'ils veulent. Ils peuvent manger une poutine ou des frites s'ils le veulent. L'état ne peut pas pénaliser les gens avec une taxe sur des aliments dits de malbouffe.

L'état n'a pas à mettre d'indications sur l'emballage des aliments pour prévenir qu'ils sont gras et sucrés. Cela reviendra à dire, l'état jugerait, les choix alimentaires que les gens font. Les intégristes anti-obésité aimeraient bien que l'état impose leur dogme.

L'état n'a qu'un rôle d'enseigner aux gens ce qu'il faut faire pour adopter de bonnes habitudes de vie. La responsabilité d'adopter ou pas les bonnes habitudes de vie revient à l'individu.

Ce n'est pas un péché de manger une poutine. Il est inacceptable que l'état se mette à juger moralement le choix alimentaire des gens.

La lutte dogmatique des intégristes anti-obésité/malbouffe nuit à liberté de commerce.

En effet, les producteurs de pommes de terre pourraient voir le prix de celles-ci baisser. Parce que les gens ne pourront plus se payer des frites, de la poutine ou des chips à cause d'une taxe supplémentaire qui pourrait y être ajoutée. Ce qui diminuerait la demande en pomme de terre.

Les aliments, dits de malbouffe, sont faits d'ingrédients qui sont à la base de l'alimentation humaine. Si on mettait une taxe la poutine, il faudrait mettre une taxe aussi sur ses ingrédients, qui sont la farine, l'huile végétale, le fromage et les pommes de terre. Ce qui est absurde.

Conclusion

La lutte anti-malbouffe qui n'a pas sa raison d'être. Car, elle prétend vouloir régler un problème qui n'existe pas vraiment. Les agriculteurs et l'industrie alimentaire doivent ignorer cette confrérie d'extrémistes.

Les intégristes anti-obésité/malbouffe tentent de donner une mauvaise image aux agriculteurs et à l'industrie de l'alimentation. En effet, ils leur attribuent une grande part de responsabilité dans la propagation de leur prétendue épidémie d'obésité. Ceux-ci n'ont vraiment pas besoin d'être ostracisés. (voir annexe 1)

Manger constitue un besoin essentiel. Les agriculteurs et l'industrie de l'alimentation n'ont aucun objectif malsain. Ils n'ont pas de but perfide caché. Ils n'ont pas le but de rendre malades les gens. Leur seul but, c'est de gagner leur vie en répondant à un besoin essentiel de la population.

Annexe 1

Voici le texte d'un communiqué de presse émis lors du dixième Congrès international sur l'obésité à Sydney en 2006.

Sydney

L'obésité, qui a atteint les proportions d'une pandémie, appelle à une refonte complète de nos politiques agricoles, qui encouragent actuellement une surproduction d'aliments gras et sucrés, selon le dixième Congrès international sur l'obésité à Sydney « Cette pandémie d'obésité insidieuse et rampante se propage dorénavant dans le monde entier », a lancé Paul Zimmet, professeur à l'Université Monash d'Australie, en ouvrant lundi le Congrès.

L'Occident avait été le premier touché, avec sa richesse, ses habitudes alimentaires et son manque d'activité physique mais « les pays en développement adoptent dorénavant ces pratiques », a averti l'expert devant deux milliers de délégués réunis jusqu'à vendredi dans la plus grande ville d'Australie.

Le Congrès se tient tous les quatre ans. Il avait eu lieu en 2002 à Sao Paulo et en 1998 à Paris.

Le monde compte dorénavant plus d'obèses que de personnes souffrant de malnutrition, a récemment indiqué l'Organisation mondiale de la santé (OMS): un milliard d'habitants est victime d'excès pondéral tandis que 800 millions de personnes ne mangent pas à leur faim.

Pour lutter contre le problème, **c'est l'ensemble de nos politiques agricoles qu'il faut repenser**, a estimé lundi Philip James, président de l'Équipe internationale de lutte contre l'obésité et ancien conseiller du premier ministre britannique Tony Blair. « Nous nous sommes concentrés sur l'utilisation de l'argent des contribuables pour surprotéger tous ces éléments de la chaîne alimentaire qui provoquent aujourd'hui l'épidémie d'obésité... **La surproduction d'huile, de graisse et de sucre, largement due aux subventions publiques visant à protéger les revenus agricoles, contribue depuis des décennies à la crise sanitaire que nous connaissons aujourd'hui** », a déclaré l'expert.

Certains pays commencent à prendre conscience du problème, a-t-il souligné, citant le Danemark, qui a interdit les mauvaises graisses, considérées comme néfastes à la santé. Les États-Unis ont contraint les McDonald's à verser plus de huit millions de dollars après avoir été accusés de n'avoir pas réduit la proportion de mauvaises grasses dans leurs produits.

Le Ghana a également réussi à imposer aux importations de viande une proportion maximale de graisse.

Environ 370 intervenants doivent se succéder pour le Congrès qui réunit des experts de huit pays, dont les États-Unis, le Japon, le Canada... « La conférence va traiter de l'obésité comme la clef de voûte de toutes les priorités sanitaires car il s'agit de la plus importante source de maladies chroniques dans le monde », a indiqué Ian Caterson, professeur à l'Université de Sydney, qui copréside l'événement.